

## SI BLIDA nous était contée...

Qui voudrait conter BLIDA ne pourrait pas remonter bien loin dans le passé, reconquête espagnole, cherchait dans la Mitidja un lieu propice pour un établissement durable. A sa tête se trouvait un marabout vénéré du nom de Sidi-Kebir. La Mitidja, dont les colons français ont fait une des plaines les plus fertiles du monde, était alors en majeure partie occupée par des marécages où régnait le paludisme. Les expulsés d'Espagne se rapprochèrent donc de la chaîne de l'Atlas afin d'y trouver un climat plus sain. Certain soir ils établirent leur campement à proximité d'un cours d'eau (notre Oued-El-Kebir). Le lendemain matin, ils s'aperçurent que les piquets de leurs tentes, qui étaient en bois d'olivier, avaient pris racine pendant la nuit et poussé des branches et des feuilles. Voyant dans un tel prodige le doigt de Dieu, Sidi-Kebir décida que là serait désormais le lieu de leur habitat.

Ainsi naquit BLIDA (petite ville) et si l'on en croit la légende, les piquets de tentes sont devenus les vieux oliviers de notre Bois Sacré... ou leurs ancêtres. Le sol était fertile ; une source abondante et pure jaillissait dans le ravin où l'oued s'écoulait (notre Fontaine Fraîche). La petite agglomération s'entoura très vite de vergers et de jardins maraîchers, car les Maures d'Espagne étaient spécialistes dans ce genre de culture.

De ce que fut la vie de Blida jusqu'en 1830, on sait peu de choses. Elle avait cependant la réputation d'une ville de plaisir : et cette réputation fut durable, car Alphonse Daudet, qui y séjourna, place l'un de ses contes dans le cadre de " cette petite ville indolente et voluptueuse ".

En 1827 Blida fut en grande partie détruite par un tremblement de terre. Ses habitants voulurent la reconstruire plus loin de la montagne. Près du site de notre village de Montpensier, on pouvait encore voir quelques pans ruinés du mur d'enceinte de la " Nouvelle Blida ". Mais on renonça vite à ce projet, probablement faute d'eau potable à proximité. La ville fut reconstruite sur le même emplacement. Après la prise d'Alger en 1830, Blida ne fut pas occupée immédiatement; on se bornait à y envoyer de temps en temps une colonne militaire, qui y séjournait quelques semaines, puis rejoignait la capitale. C'est en 1838 seulement que la

.....

Il semble qu'aucune agglomération n'ait existé sur ce site avant le 15ème siècle. A cette époque, une importante troupe de Musulmans, chassés d'Andalousie par la France s'installa dans la ville. Cette occupation devait y apporter bien des changements. Très vite de nombreux colons arrivèrent. On construisit pour eux, afin de les rapprocher de leurs terres, les villages alors fortifiés de Joinville et de Montpensier (du nom de deux fils du roi Louis-Philippe). La grand-mère de l'auteur de ces lignes est née à Joinville en 1846, ouvrant la série de cinq générations nées sur la terre d'Algérie. Les nouveaux venus n'abandonnèrent ni les cultures maraîchères ni les orangeries. Ils y furent bientôt aidés par de nombreux Espagnols, venus surtout des Baléares, qui s'assimilèrent très vite dans la nation française. Mais ils y ajoutèrent une culture jusqu'alors inconnue des Musulmans, celle de la vigne. Blida devint vite le centre principal de la Mitidja bien que les grands marchés hebdomadaires se soient installés un peu à l'est et à l'ouest, à Mouzaïa et Boufarik. Mais bien d'autres activités vinrent bientôt s'ajouter à l'agriculture, et rendirent très vivante la " petite rose " (Ourida) chantée par un poète musulman. Blida devint d'abord une importante ville de garnison ; elle fut le berceau de deux régiments qui

se couvrirent de gloire sur bien des champs de bataille, le Premier Régiment de Tirailleurs Algériens et le Premier Régiment de Chasseurs d'Afrique. L'industrie ne tarda pas à s'y installer avec la création dans la vallée de l'Oued-El-Kebir, de la minoterie, puis de la fabrique de pâtes alimentaires de la famille RICCI. D'autres suivirent bien vite. Nous avons tous connu les moulins Giraud, Bensaïd, Martinez. D'importants établissements d'enseignement y furent créés, et d'abord notre collège municipal, puis colonial, enfin transformé en lycée, dont nous nous efforçons de perpétuer le souvenir. Sa réputation et son rayonnement furent grands. Mais il faut citer aussi l'école primaire des Frères des Ecoles Chrétiennes, reprise après l'expulsion des congrégations par M. Combes, père de l'un de nos condisciples. Ajoutons l'important établissement secondaire des Pères Basiliens, dans les bâtiments duquel devait être installée par la suite l'Ecole Primaire Supérieure de jeunes filles.

Et n'oublions pas le Pensionnat de l'Immaculée Conception, tenu par les sœurs de la Doctrine Chrétienne de Nancy, où furent élevées tant de jeunes filles, chrétiennes ou musulmanes de Blida. Ce pensionnat survécut à l'indépendance. Mais existe-t-il encore ?

Une grande et belle église de style roman fut édifiée sur la place Lavigerie. Combien de baptêmes, de mariages, d'obsèques de Blidéens y ont été célébrés ! Le gouvernement algérien l'a fait raser, pour y installer un parking

La musique était à l'honneur à Blida ; à côté des musiques militaires de la garnison, la société des " Amis Réunis " possédait un excellent orchestre.

Le sport n'était pas oublié ; le Football Club Blidéen, aux couleurs jaune et noir, fut plusieurs fois Champion d'Afrique du Nord ; et quelles rivalités avec Boufarik, n'est-ce pas, Bonello ?

Blida a reçu la visite de chefs d'Etat. L'empereur Napoléon III y vint avec l'impératrice Eugénie. On raconta (mais que ne raconte-t-on pas) que celle-ci, prise d'un besoin pressant, dut se réfugier dans le petit édicule en forme de marabout, mais qui n'a jamais servi au culte, et qui existe toujours dans le Bois Sacré, près du boulevard Bonnier.

Le président Fallières visita également Blida. A cette occasion, un arc de triomphe, entièrement constitué d'oranges, avait été dressé à l'angle de la rue d'Alger et de la place d'Armes.

La ville, pendant la période française, ne fut pas épargnée par les tremblements de terre, qui y sont fréquents, mais en général bénins. Cependant celui de 1867 avait fait d'importants dégâts (notamment à l'Hôtel d'Orient) et une victime.

Il est difficile de parler de Blida sans évoquer la station estivale et hivernale de Chréa. Elle naquit timidement au cours des années 1920, sous l'impulsion d'un homme haut en couleurs, que les Blidéens ont bien connu, Gabriel Gelly. La route s'arrêtait alors à la propriété des Glacières, à 1200 mètres d'altitude. Pour construire à Chréa, 300 mètres plus haut, il fallait y transporter tous les matériaux à dos de mulet. Ces difficultés n'arrêtèrent pas Gély, qui construisit l'Hôtel des Cèdres, alors bien modeste, mais appelé, comme la station elle-même, à un grand développement. Gabriel Gély se présenta un jour - sans succès - aux élections municipales • ses affiches, sous son nom, indiquaient sa qualité : " l'homme le plus haut placé de Blida " : il habitait en effet à plus de 1500 mètres d'altitude.

La propriété des " Glacières " a aussi son histoire. Elle avait été acquise par M. Laval, d'une famille bien connue de Blida, propriétaire d'un café sur la place d'Armes. Il eut l'idée de faire creuser, à 1200 mètres d'altitude des silos, où il faisait entasser la

neige pendant l'hiver. L'été, il faisait extraire des blocs de cette neige, transformée en véritable glace, et les faisait transporter à dos de mulet jusqu'à son café, le seul qui pouvait alors offrir à ses clients des boissons glacées. D'où l'enseigne du "Café Glacier".

Tels sont quelques souvenirs de notre chère Ville de Blida.

Maître Maurice ROURE.